

Le cerf est mort

Un premier roman très maîtrisé de Marion Richez

PAR SOPHIE GUINARD

La plume de Marion Richez, normale et agrégée de philosophie, est très affûtée. Comme sa jeune héroïne qui exerce dans l'ombre la fonction de «plume» d'un ministre. Belle, intelligente, sûre d'elle, sa carapace n'en comporte pas moins une profonde fêlure.

Elle se veut hermétique, sans concession ni envers elle-même ni envers les autres. Elle a remis loin au fond d'elle l'événement fondateur que fut la blessure qu'elle se fit à quatre ans avec des barbelés, mais aussi son enfance sans histoire et son premier fiancé en apparence bien comme il faut. Même ses parents, elle ne les voit plus.

Un coup de fil d'un numéro de téléphone fixe presque oublié lui apprend que son père est mourant.

Elle saute dans sa voiture et, à la tombée de la nuit, sur une petite route forestière, percute un grand cerf. La mort de l'animal majestueux fait basculer sa vie, jusque là si bien tracée...

Écrit à la première personne du singulier, la narratrice se raconte avec simplicité, franchise et cynisme, sans complaisance aucune. Parfois même avec une pointe de

sadisme dans la volonté de montrer une réalité cruelle et peu flatteuse, traçant d'elle-même un autoportrait à charge qui ne la rend que plus attachante.

D'emblée, l'écriture capte l'attention du lecteur par son urgence, sa densité. C'est vif, percutant, violent et on ne peut que suivre avec fascination cette jeune femme. Arrêter de lire serait comme l'abandonner à son destin, elle semble avoir besoin du regard du lecteur pour vivre, survivre, revivre, faire la paix avec son passé, la vie, le monde. Peu à peu le crescendo du récit se transforme en un tourbillon de presque folie qui retombe enfin, vers une issue pleine d'espoir.

Avec une extrême économie des mots, sur fond de traumatisme familial, de transmission maternelle fatale et de rapports mère-fille à jamais distendus, Marion Richez a réussi à capter l'essence d'une vie. Une grande réussite.



Marion Richez dévoile une plume très affûtée. (PHOTO: MARCO CASTRO)

Marion Richez: «L'Odeur du Minotaure», Sabine Wespieser Editeur, 122 pages, ISBN 978-2-84805-166-6.